

Le Pouldu l'autre cité des peintres

Alors que j'ai vécu plus de 30 ans dans le Finistère, cet été j'ai découvert avec Françoise ce très bel endroit de la côte sud de la Bretagne, cela a été une très belle surprise,

Une côte sauvage où se fracassent les vagues sur les éperons rocheux et dans le ciel qui est inondé par de belles lumières

Et j'ai compris pourquoi de nombreux peintres ont voulu « croqué » ce lieu. Lorsque l'on marche sur le chemin côtier intitulé « le chemin des peintres » on est pris par ce paysage et transporté dans leurs tableaux



On connaît l'aura de Pont-Aven (Finistère) sur les peintres au XIX^e siècle. Ils furent nombreux à venir capter la lumière des bords de l'Aven, les paysages, les scènes de vie dans les champs, et croquer le portrait des gens d'ici. Cette commune a été une vraie ruche artistique qui a séduit de nombreux peintres de renom, dont un certain Paul Gauguin. Le peintre a découvert à quelques kilomètres de là, la quiétude du Pouldu, dans la commune de Clohars-Carnoët, en 1886. Il y effectue plusieurs séjours jusqu'en 1894. En 1889, il quitte la fourmillante Pension Gloanec pour la Buvette de la plage, à Clohars-Carnoët. Gauguin est accompagné de Paul Sérusier et Meijer de Haan.



L'endroit où Gauguin a peint « Au-dessus du gouffre ».



À deux pas de l'endroit où Gauguin a peint « Le joueur de flageolet ».

Dans ce coin sauvage et désert, il y a une femme qui a eu du nez. Marie Henry a bien remarqué que le chemin de la plage voyait une cohorte de charretiers transportant sable et goémons pour leurs champs. Elle ouvre une buvette. Les charretiers s'arrêtent volontiers pour boire un coup et discuter avec Marie Henry.

De Haan et Gauguin ne sont pas insensibles au charme de celle que l'on surnomme Marie-Poupée. Elle sera l'amante de Meijer de Haan, au grand dam de Gauguin, jaloux. De son union avec le peintre hollandais, Marie aura une fille, Ida.



L'hiver, les pensionnaires de l'auberge ne peuvent pas trop sortir pinceaux et chevalets. Les artistes vont décorer murs, plafond, portes et vitres de la salle à manger. Quand Marie Henry vend son auberge en 1911, elle retire les portes, embarque peintures et sculptures. Mais des œuvres peintes sur les murs demeurent. Un trésor redécouvert en 1924 sous des couches de papier peint.



Marie Henry n'appréciait guère Gauguin. Celui-ci, en gage d'une dette de 300 francs, lui avait laissé des œuvres. Il tentera bien de les récupérer avec un procès qu'il a perdu

Voici 30 ans, des passionnés et la municipalité ont décidé de reconstituer la Buvette de la plage, en une maison-musée en reproduisant à l'identique les pièces et décorations de l'époque.

Pour rédiger mon «coup de cœur » j'ai repris des textes d'Ouest France

Léon Chevrier